

## ***Chronique religieuse : 18 au 24 novembre 2020***

### **Du *smudging* et de l'espérance**

*Par Michael Thibert*

***Michael Thibert est aumônier à l'Hôpital Saint-Boniface. Ordonné diacre en 2013, le Métis prodigue aussi des soins spirituels dans le cadre du programme Santé des Autochtones de l'ORS de Winnipeg.***

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

#### **Vous apportez un soutien spirituel à tous, mais plus particulièrement aux Autochtones...**

**Michael Thibert :** Je travaille dans les hôpitaux, les unités de soins urgents et tertiaires, et quelques foyers de soins personnels. Un patient peut éprouver toute une gamme de réactions, d'une légère insécurité face à l'incertitude de son état de santé jusqu'à une crise existentielle.

Un aumônier écoute, prend note de certains signes qui pourraient indiquer un sens de solitude, d'isolement et d'anxiété, ou un sentiment de perte de contrôle ou de culpabilité devant des comportements qui auraient pu empirer sa santé. Et aide le patient à découvrir un sens à sa situation, à y trouver du positif, voire même de l'espérance.

#### **Selon sa tradition spirituelle...**

**M. T. :** Exact. Chez un bon nombre d'Autochtones, la situation est exacerbée du fait qu'un patient est presque littéralement parachuté en ville. Si on est de Cross Lake ou de Pukatawagan, on est conduit par avion. On est arraché de la communauté qui nous soutient. À Winnipeg, on a souvent besoin d'un interprète, parce qu'on ne maîtrise pas l'anglais. Puis il y a un degré de suspicion, étant donné notre longue histoire du racisme systémique. Difficile de confier sa santé, voire même sa vie, au système de santé « des Blancs ».

## **Et la spiritualité autochtone, alors?**

**M. T. :** Idéalement, elle met le patient à l'aise, le prépare à composer avec sa situation et lui permet de trouver une force et une sérénité grâce à sa relation avec le Dieu-créateur. Faire un *smudging* avant une chirurgie apporte de grands bénéfices. À l'hôpital, on ne peut pas brûler des herbes sacrées, alors je prends l'herbe et la mélange dans de l'huile d'olive. Le patient peut ensuite se purifier par onction.

La clé de la réussite avec le patient, c'est le degré de confiance qu'on veut m'accorder. Certains ne veulent pas me parler. D'autres sont très heureux que je sois là. Je vois toutes sortes de réactions. Un de mes défis est de ne pas assumer que telle ou telle situation sera facile ou difficile. Tout dépend de la personne.

## **Il y a aussi la famille...**

**M. T. :** J'ai vu des personnes mourantes complètement sereines et prêtes à entreprendre leur voyage au monde des esprits. Le conjoint et les enfants? C'est parfois autre chose. Grâce aux rituels, on peut les aider à lâcher prise. Un mourant serein peut contribuer grandement à ce cheminement.

*La suite du témoignage du diacre Michael Thibert sera publiée dans la prochaine édition de **La Liberté**.*